

**RÉSEAUX ET TYPES D'ENGAGEMENT :**  
**LA DIFFICILE ÉLABORATION D'UNE LISTE**  
**DANS UNE PETITE COMMUNE**

PAR

Djamel MERMAT

Accepter d'être inscrit sur une liste de candidats, c'est accepter d'« être mobilisé » au profit d'une organisation politique ou d'une entreprise collective dont les finalités – conquérir des postes, des mandats, des positions institutionnelles – sont clairement politiques. Cela ne fait aucun doute quand la compétition électorale met aux prises des listes identifiées à un parti ou à une coalition de partis. Mais que dire de ces situations, encore fréquentes dans les villages et les petites communes, où les listes concurrentes s'affirment « apolitiques », où ceux qui affichent une appartenance partisane sont regardés avec suspicion et frappés d'une sorte d'illégitimité ? Bien des études ont montré, depuis les travaux de Laurence Wylie (1963, 1966) notamment, que les oppositions et les clivages qui traversent les sociétés locales (entre « ceux d'en-haut » et « ceux d'en-bas », entre « cléricaux » et « anticléricaux », entre clans et entre groupes de familles...) ne sont pas généralement perçus comme politiques, en tout cas pas au sens que la compétition électorale a donné à ce terme. Pourtant des stratégies de politisation de ces clivages se sont depuis longtemps déployées, tendant inexorablement à les transformer en un antagonisme politique entre « rouges » et « blancs », « républicains » et « conservateurs », « progressistes » et « réactionnaires ». La rhétorique de l'apolitisme peut malgré tout subsister, voire se nourrir aujourd'hui des stéréotypes antipartisans et de la condamnation des pratiques « politiciennes » ; la politisation peut être jugée néfaste et susciter la réprobation ; les agents mobilisateurs – à commencer par les têtes et les noyaux durs des listes concurrentes – peuvent dissimuler soigneusement leur appartenance à une organisation politisée, parfois même la cacher à leurs colis-

tiers éloignés. Il reste que la « sensibilité politique » d'une liste est plus ou moins perçue, qu'elle n'échappe pas en tout cas à ceux qui se laissent mobiliser, qui acceptent de s'engager. C'est cet ensemble de paradoxes qu'on a voulu explorer ici en étudiant les modalités de constitution d'une liste dans une petite commune de l'agglomération lilloise, en réfléchissant sur les déterminants, les formes et les niveaux d'engagement des colistiers.

En premier lieu, nous avons étudié les réseaux d'engagement, autrement dit les différentes voies empruntées par les candidats éventuels pour rencontrer la liste d'opposition. Nous retenons ici la définition des « réseaux » comme étant des « combinaisons de relations ». Pour cela, nous avons tenté de trouver les régularités de comportements, et les groupes ou statuts qui présentent des régularités, de façon inductive, en analysant l'ensemble des relations. Grâce à quoi nous avons pu dégager des groupes pertinents *a posteriori* et comprendre concrètement comment la structure contraint les comportements tout en émergeant des interactions. Rien n'exige pour autant que le réseau soit seulement un ensemble de relations informelles (sociabilité entre amis, parents ou voisins). Dans les milieux sociaux et professionnels qui se caractérisent par une grande densité de liens avec le Parti socialiste, par exemple, l'attraction qu'exerce un leader auprès de certains groupes est déterminée par l'existence de liens consolidés. Dans ce cas, les réseaux correspondent à des structures de relations stables et historiquement constituées existant entre des secteurs sociaux disjoints (politique, économique, syndical, familial...). Il est donc clair qu'un réseau ne se réduit pas à une simple somme de relations et que sa forme exerce une contrainte sur chaque relation. Aussi ne pouvons-nous pas dissocier motivations à s'engager et réseaux d'engagement. Ainsi, à Sequedin, les réseaux fluides d'interconnaissance prennent une place importante et déterminent de ce fait les modalités de l'engagement. De plus, il est possible à un individu (François) de réaliser dans ce contexte un réseau « personnalisé ». Le but de notre recherche a donc été d'établir une typologie des formes d'engagement et de croiser ces types avec les relations que les individus ainsi classés entretiennent avec les réseaux divers dans lesquels ils sont plus ou moins insérés<sup>1</sup>. Nous nous sommes donc demandé comment ces personnes qui ne sont pas des professionnels de la politique mais qui ont une ambition politique réelle, avaient été conduites vers cet engagement municipal<sup>2</sup>. Dans un premier temps nous nous sommes consacré aux différentes formes

1. Nous avons procédé à une étude qualitative fondée sur sept entretiens semi-directifs qui se sont déroulés en général au domicile des personnes. Afin de déterminer qui nous allions rencontrer, nous avons tenu compte de la répartition spatiale des candidats, des informations que nous possédions sur eux, ainsi que de la place occupée sur la liste.

2. Lagroye (1997) et Passy (1998), où l'auteur met l'accent sur le rôle clef des réseaux pour s'engager dans les mouvements sociaux.

de réseaux<sup>3</sup>. Mais comme le fait de connaître quelqu'un, d'appartenir à un réseau ne suffisent pas à couvrir toutes les raisons d'une implication « politique », nous avons approfondi notre analyse, en travaillant essentiellement à partir d'entretiens. Cette démarche nous a permis de dresser quelques « portraits-robots » qui ne doivent être considérés que comme des idéaux-types.

Cette étude se fera à partir de Sequedin, petite commune semi-urbaine de 3720 habitants qui a su toutefois conserver son cachet villageois, et qui se situe à environ 7 kilomètres au sud-ouest de Lille. Son positionnement géographique au voisinage immédiat de la métropole lilloise, les dessertes routières et autoroutières, en font un site attractif pour les administrations d'Etat, les industriels et le grand commerce. Mais Sequedin est arrivée au bout de ses ressources foncières et ne dépassera jamais la barre des 4000 habitants. La population étant essentiellement constituée de propriétaires d'un certain âge, le vieillissement de la commune est inéluctable. Les Sequedinois travaillent presque tous en dehors de la commune, dans l'agglomération lilloise, voire à Paris ou dans les départements limitrophes (Somme, Aisne, Oise)<sup>4</sup>. Ces derniers ne sont par conséquent que très peu présents dans la commune en semaine, et ne sont pas autant liés sur place par des réseaux d'interconnaissance que les Sequedinois de longue date. Depuis l'association des communes de Lille et de Lomme, Sequedin est limitrophe avec Lille. Sur le plan des comportements électoraux, l'échelon municipal apparaît comme un univers déconnecté du politique où un vote « légitimiste » caractérisé par la prééminence du lien personnel entre le maire et la population mais aussi le rejet des étiquettes politiques, est prégnant. Sequedin n'a connu que trois premiers magistrats différents en 58 ans. Tout au plus assiste-t-on au niveau communal, à un clivage « conservateurs / opposition ». L'élection municipale se politise dans la mesure où chacune des têtes de liste et certains de leurs colistiers appartiennent à un parti ou à un groupe politiques<sup>5</sup> ; l'élection municipale consiste davantage en une opération de validation du bilan de l'équipe sortante. Aux municipales de 1995, l'opposition « de gauche » réalise son plus mauvais score ; l'équipe municipale sortante est plébiscitée. La dernière liste d'opposition en 2001 a obtenu 4 élus. Ce qui étonne c'est que ces élections municipales, peu ou pas politisées, continuent d'intéresser les électeurs

3. Le cercle « partisan », le réseau « foyer d'éducation populaire », le réseau « activités sportives », le réseau « centre de vacances », le réseau « association de parents d'élèves », les liens de voisinage, par quartier...

4. INSEE, Recensement de la population 1999, Sequedin. Seulement 156 des 1565 actifs ayant un emploi travaillent dans la commune. Il s'agit pour l'essentiel de personnes âgées de 40 ans et plus.

5. Le PS pour les membres de l'opposition, le GADEC [Groupement d'Aide et d'Entente Communautaire qui, comme son nom l'indique, vient en aide aux maires des petites communes (rurales)] pour le maire sortant et ses adjoints, qui lui, est orienté à droite.

(Abèles, 1989). Les taux de participation y sont en général plus élevés qu'aux autres élections, la présidentielle exceptée. Sans devenir secondaire, l'élection municipale est néanmoins affectée par une perte d'intensité faute d'offre politique diversifiée. Aussi avons-nous décidé d'analyser la constitution de la liste d'opposition à l'équipe municipale en place.

## I - LES DIFFÉRENTS RÉSEAUX D'ENGAGEMENT

Nous différencions deux principaux types de réseaux : les réseaux formels qui sont des réseaux de type organisationnel (le Parti socialiste, les syndicats, le Foyer d'Éducation Populaire...), et les réseaux informels qui correspondent aux relations qu'entretiennent les individus dans leur cercle d'amis et de connaissances. L'insertion des individus dans ces réseaux formels et informels apparaît importante, même si elle n'empêche pas les acteurs d'être influencés par des idéaux, des normes et des valeurs. Autrement dit, sans la présence de réseaux qui exposent les individus à l'opportunité de se mobiliser, le potentiel de mobilisation reste faible et il est improbable que les individus convertissent leur potentiel en acte. Car entrer dans un réseau, surtout de type formel, est déjà le signe d'une mobilisation. C'est pourquoi, il est nécessaire de prendre en considération le contexte relationnel dans lequel se déroule l'action collective pour comprendre la dynamique de l'engagement des individus. De plus, nous supposons que certains réseaux sont plus influents que d'autres sur le processus d'engagement. Dans cette petite commune, les réseaux « personnalisés » d'une part, que des individus (François, Jean-Pierre, Véronique) ont édifiés par leur appartenance à diverses associations et cercles de relations qu'ils mettent en rapport du simple fait qu'ils peuvent les mobiliser, et les réseaux fluides, épisodiques, non institutionnalisés, tels que les liens familiaux, professionnels ou de voisinage, et dont la principale caractéristique est sans doute d'assurer l'interconnaissance, sont particulièrement présents. Ainsi ce que nous appelons le réseau « foyer d'éducation populaire » met en relation pas moins de huit candidats autour de Jean-Pierre. De même que les réseaux « activités sportives » et « centre de vacances » regroupent autour de François une douzaine de personnes, même s'il est vrai qu'au départ de la liste, un petit noyau « dur » s'était constitué comprenant les personnes qui sont apparues comme les plus politisées.

Avant 1977, année qui marque le transfert du pouvoir de Paul Godin à Jacques Cense, il n'y avait jamais eu de liste d'opposition. Il s'agit de la première campagne bi-polaire entre une liste de personnes insatisfaites du maire qui se regroupent autour d'un candidat militant du Parti socialiste (liste dans laquelle on compte déjà la tête de liste de l'opposition en 2001), et la liste conduite par Jacques Cense. Depuis les élections municipales de 1977, le groupe

de départ est composé des véritables pionniers de la liste qui se sont toujours présentés contre l'équipe municipale en place<sup>6</sup>. La présence de Claudine (en 26<sup>e</sup> position) sur la liste est à considérer comme le témoignage d'une fidélité à son défunt mari (Maurice V., tête de liste de l'opposition de 1977 à 1989) et à ses idées clairement affichées. Vient se joindre à ce groupe de base, un « *potentiel politique* » qui se compose de personnes socialement et idéologiquement proches du « groupe souche », et généralement intégrées dans des réseaux spécifiques. Il existe une filière syndicale (la FEN et la CGT : Véronique, François, Jean-Pierre, Anne-Marie...) et une filière « amicale laïque », autre nom du Foyer d'éducation populaire (Jean-Pierre, David, Claudine, André, Philippe, François, Yannick, Josiane et son mari Gérard). Le réseau partisan constitue bien la pierre angulaire de la liste. Il s'étend jusqu'aux sympathisants de la gauche en général. Jean-Pierre, à l'origine de la liste, et qui en a été le principal animateur jusqu'à la nomination de Colette comme tête de liste, constitue l'épicentre de ces tissus partisans. La matrice « communauté de pensée » proche du PS s'explique de diverses manières : le cas le plus simple étant celui de l'appartenance au parti lui-même (Colette et son mari, Jean-Pierre, Véronique et Joël H., Jean-Luc, Anne-Marie, Véronique D., André, Claudine). Par ailleurs, il y a ceux, qui sans l'avouer, par leur arrivée particulièrement précoce dans le groupe, à un moment où celui-ci n'avait pas forcément pour objectif de s'étoffer mais davantage de confier des responsabilités à des personnes sûres, sont proches de cette culture de gauche. Ce sous-groupe « partisan » est donc constitué de ceux qui apparaissent comme des sympathisants de par leurs engagements (syndicalisme à la FEN, choix d'exercer la profession de médecin dans le secteur public plutôt que dans le privé, et plus précisément dans le secteur de l'enseignement comme c'est le cas de Véronique D.). On peut dès lors, en se reportant aux compte-rendus des réunions de cette liste, se demander si le recrutement avait une orientation politique. En effet, lors de la première réunion officielle le 20 mai 2000, il est proposé de reprendre le nom utilisé lors des élections de mars 1989, à savoir : « Pour Sequedin, Union et Solidarité ». On parle de liste « ouverte » en s'empressant d'ajouter que le recrutement se fera dans la « gauche plurielle » et « *parmi toutes les bonnes volontés, dans le respect de la liberté de conscience* », formule pour le moins sibylline. Cependant, les grands principes de la liste sont définis de la manière suivante : « progrès, laïcité, et liberté d'esprit ». Lors de la seconde réunion, le 13 juin 2000, la question de savoir s'il faut être « carté » ou non dans un parti politique est posée. C'est à ce moment que les différents protagonistes ont mis à plat les raisons de leur

6. Ainsi après avoir consulté les documents électoraux de la mairie relatifs aux élections municipales, nous avons noté que : Jean-Pierre s'est constamment présenté depuis 1977, Colette tête de liste en 2001 était présente en 1977, son mari l'aidant en 2001 s'était présenté sans discontinuer de 1983 à 1995, André était présent en 1983 et 1989, Anne-Marie en 1983, Didier en 1995, Joëlle en 1989, Michel en 1995...

engagement en révélant leur appartenance partisane. Ainsi la réunion du 29 août 2000 apporte davantage de précisions sur le caractère politique de la liste :

*« Il s'agit d'une liste ouverte, avec des membres et sympathisants ayant une sensibilité de gauche, mais sans pour autant exiger qu'ils soient « cartés ». Du reste, cette liste ne sera pas intitulée « liste de gauche ». Il faut faire en sorte d'intéresser un maximum de personnes pour les inciter à adhérer à nos idées en gardant sans cesse à l'esprit que nous voulons préserver la liberté de conscience ».*

Certains acteurs rencontrés, qui ne sont pas forcément « de gauche », avouent avoir été gênés, et même déçus, par cette politisation de la liste<sup>7</sup>, qui se confirmera par la suite. Après avoir envoyé plusieurs courriers au maire de Sequedin, dans le but d'obtenir le prêt d'une salle de réunion sur le territoire de la commune, Jean-Pierre, fort de son expérience militante au Parti socialiste et de l'appui d'un couple de militants socialistes présent ou participant à la liste d'opposition, a contacté le député-maire socialiste de Lomme. Celui-ci a, sans hésiter, ouvert la salle du CLES<sup>8</sup> aux réunions du groupe sequedinois. C'est en raison de cette proximité partisane que fort logiquement le Parti socialiste a proposé de le financer. Cette aide n'était pas complètement désintéressée puisque la commune de Sequedin est administrée par un maire membre du GADEC. Autrement dit, il aurait été intéressant pour le PS de « faire tomber » la ville à gauche notamment du point de vue d'un rapprochement avec la ville de Lomme<sup>9</sup>.

C'est d'ailleurs ce contre quoi mettait en garde le maire sortant avant de prendre sa retraite politique, dans *Histoire de Sequedin* :

*« Sequedin, petite cité rurale dans un passé pas si lointain, sera-t-elle simplement absorbée par la puissante métropole lilloise ? En deviendra-t-elle l'un des quartiers périphériques ou conservera-t-elle envers et contre tout, son statut de village aujourd'hui moderne et accueillant ? »*

D'ailleurs, le 25 novembre 2000, on assista à la reprise du thème des effets bénéfiques de l'intercommunalité sous la forme de l'adage : « *l'union fait la force* ». En outre, la proximité de certains membres de la liste avec des dirigeants locaux du PS atteste de la politisation du noyau « dur ». La coloration à gauche d'une partie des membres de la liste d'opposition se confirme à la lumière d'un fait : au soir du second tour des élections municipales et cantonales de mars 2001, on nota la présence de trois colistiers venus s'inquiéter du score réalisé par la candidate du Parti socialiste dans le can-

7. A propos de la politisation des élections municipales voir Gaxie & Lehingue (1984 : 40).

8. CLES : Centre lommois d'études socialistes.

9. Signe supplémentaire de la politisation partielle de la liste : il est proposé de verser ces sommes sous forme de don sur un fonds géré par le Parti socialiste.

ton de Lomme. En arrivant dans la salle de l'Hôtel de Ville, les premiers mots de Véronique à notre attention furent : « Que fait Thérèse à Lomme ? A Sequedin, elle a été battue »<sup>10</sup>.

De même, Gérard, un autre membre de la liste, reconnaît qu'il :

*« ne voulait pas être sur une liste politique, c'est parce qu'elle s'est créée avec Colette au niveau de... bon, c'est tout, moi je ne me présentais pas pour une liste politique (...) c'est vers la fin quand on a su que Colette était sur la liste (...) c'est fonction qu'elle connaissait très bien Thérèse Brunet et Yves Durand<sup>11</sup>(...) Colette ne montrait pas qu'elle faisait partie d'une liste... à tendance politique ».*

Du reste, certains candidats ont admis être de gauche. Nous savons, pour avoir discuté avec lui avant le premier tour de l'élection municipale, que Jean-Luc se plaçait dans le courant d'une gauche catholique, se sentant proche, nous a-t-il dit, de Jacques Delors. Le dernier tract d'avant élection de la liste sortante a réussi à imposer définitivement, comme un stigmaté, l'image d'une liste d'opposition de gauche. Nous reprenons quelques passages significatifs de ce tract intitulé « avec le décodeur, c'est plus facile ... » : « le 8 février dernier, les membres de la liste "Pour Sequedin, liste nouvelle d'action" (initiales "PS...") » ; « En voici la démonstration : Pour masquer toute appartenance politique : c'est facile il suffit de compter sur l'amnésie des Sequedinois, et de se déclarer sans passé politique ! Pourquoi avoir honte à ce point de la politique pour ne pas oser dire que la liste "PS..." est politisée ? Faut-il rappeler le lourd passé politique de certains colistiers ? Faut-il oublier que les méthodes politiques du porte à porte ont déjà été utilisées récemment par un député local accompagné dans Sequedin par des colistiers de la liste "PS...", qu'à l'échelon des cantonales les tracts d'une candidate sont également distribués par des membres de la liste "PS...". Ces tentatives d'étiquetage de l'adversaire ont d'ailleurs pris des proportions parfois inattendues. Ainsi, François s'est vu assigner une identité politique qui n'était pas la sienne :

*« Certaines personnes m'ont mis une étiquette communiste, ils ont poussé à l'extrême et pour eux l'extrême du PS c'est le parti communiste. Parce qu'ils savent très bien que j'ai plutôt mes idées vers les Verts, c'est un peu plus apprécié sur la commune de Sequedin qu'un autre parti politique. »*

Un dernier tract de la liste d'opposition pour remercier ses électeurs a été confectionné le 14 mars 2000. A ce document est joint un poème de Josiane : « Ils s'engagèrent, avec elle, dans une campagne un tantinet socialiste (...) Des colistiers, libres de parti, refuseront d'endosser cette couverture ».

10. Nous nous trouvions à Lomme ce soir-là pour recueillir les résultats du bureau central.

11. Respectivement : adjointe et Député-maire de Lomme.

Cependant, il ne faut pas croire que seul le réseau partisan joue un rôle dans la mise en relation des personnes et dans le recrutement des candidats. Il existe des réseaux complémentaires<sup>12</sup>, et tout d'abord, les relations associatives. Certaines personnes bénéficient d'une multipositionnalité qui leur permet d'apparaître comme des leaders (Jean-Pierre, François, Véronique H.). Ainsi, François est l'incarnation même de ce type de candidat, c'est-à-dire une personne occupée à différentes fonctions, sur le territoire de la commune et en dehors, qui a une bonne expérience du milieu associatif, expérience dont il peut se prévaloir. « Enserré » dans différents réseaux qui se croisent pour un grand nombre d'entre eux, il a pu attirer sur la liste environ une douzaine de personnes. De même, Jean-Pierre qui pour s'être constamment présenté aux élections municipales depuis 1977 et avoir participé aux commissions consultatives municipales, peut convertir une expérience politique en crédits pour l'obtention d'un rôle de tout premier plan. Il est, lui aussi, un bon exemple de ces « leaders » multisécants, au croisement de différents cercles de Sequedinois impliqués dans des associations. De manière générale peu de personnes ont effectué une démarche spontanée. La grande majorité des candidats a été « démarchée » par l'un des cinq premiers membres de la liste. Avec le réseau partisan, le réseau associatif au sens large, reste donc le premier pourvoyeur de candidats. Le réseau « foyer d'éducation populaire » (FEP) est prépondérant dans la mesure où il se déploie lui-même en plusieurs sous-groupes : médiathèque, tennis de table, vidéo-club... si bien qu'il est courant de rencontrer les mêmes personnes dans des activités diverses. Ce réseau est sous le patronage de Jean-Pierre. Par contre, le réseau « activités sportives » est sous la tutelle de François. Son expérience, la présidence d'un comité départemental gérant diverses associations sportives, impressionne au niveau local. Notamment, il est souvent fait appel à lui pour la préparation des fêtes et cérémonies sequedinoises, en plus des projets à caractère sportif ou éducatif (comme les classes de découverte ou « classes vertes »). La présence auprès de lui du président de l'association des jeunes de la commune permet d'établir un « pont » avec les autres associations, mais aussi avec le centre de vacances local et ses moniteurs, dont certains étaient candidats sur la liste d'opposition.

Mais il existe également des liens de voisinage forts qui expliqueraient la sollicitation de certains habitants plutôt que d'autres. Cet aspect, même s'il peut apparaître « léger », n'est pas à négliger. Nous avons classé les candidats par secteur géographique. Les secteurs les plus intéressants à observer sont le secteur où on

12. Ion (1997 : 48-50) : « Ce qui apparaît ainsi très fortement, c'est la diminution du poids des appartenances socio-géographiques dans la formation et la structuration des groupements et c'est finalement l'émergence de réseaux d'un nouveau type (...) le poids croissant des individus en tant que tels dans la formation et le fonctionnement des groupements. La transitivité des individus entre les divers groupements accompagne ainsi l'apparition de réseaux qui ne tiennent, au moins partiellement, leur existence que de la seule action des individus qui les constituent ».

relève la présence de deux élus, de deux personnes situées dans les dix premières places, de la candidature témoin de Claudine, et d'un membre très actif de la liste, et le secteur où on constate la proximité des deux autres élus de la liste d'opposition, du mandataire financier, et de deux candidats situés dans les dix premiers. C'est comme si ces deux zones territoriales irradiaient une influence partant d'un point qui serait le membre le mieux placé sur la liste : Jean-Pierre pour le premier secteur et Colette pour le second. Il faut rappeler que la majorité des rues se rejoignent ou au pire sont distantes d'une centaine de mètres. Naturellement, l'information est diffusée de manière plus efficace et les contacts se multiplient entre les colistiers résidant dans le même quartier (« la force des liens faibles » selon Mark Granovetter, 1973). Les relations de voisinage parfois anciennes, la proximité entre certaines rues, favorisent les micro-contacts quotidiens et permettent de vérifier la conformité des opinions d'un voisin aux siennes propres, notamment lorsqu'il s'agit de juger l'équipe municipale. Le recrutement se fait aussi par le biais de liens forts tels les liens familiaux ; environ un tiers des candidats a été mis en contact avec la liste par l'intermédiaire d'un parent ou du conjoint. Le recrutement par le biais de liens familiaux ne conduit pas nécessairement à un engagement actif ; néanmoins, les membres de la famille qui ne figurent pas sur la liste aident par exemple à produire le matériel de campagne.

On peut désormais s'intéresser aux aspirations profondes des acteurs à s'impliquer, le plus souvent pour la première fois, dans le cadre des élections municipales. En effet, si le contexte relationnel rapproche les individus prêts à s'engager, augmentant ainsi les chances que le potentiel de mobilisation se convertisse en action, ces personnes doivent souhaiter prendre part à l'action collective et en fixer l'intensité.

## II - LES RAISONS DE L'ENGAGEMENT

L'engagement est un processus. C'est dans l'analyse des pratiques, et en nous aidant des représentations des personnes que nous pouvons rechercher les raisons de l'engagement politique. Tout d'abord, nous avons défini des critères qui permettent de caractériser l'effort d'engagement individuel : donner de l'argent (dans le cas que nous étudions il s'agissait de verser 500 francs) et donner du temps, variable qui se révèle discriminante et qui permet de classer les personnes entre « militants à faibles risques », « dévouées », ou « ambitieuses » (Boudon, 1991 : 55-56).

L'analyse des entretiens nous a permis de décrire trois grands types d'« engagé » à partir d'un critère : la présence aux trois quarts des réunions du CLES. Il s'agit de l'« engagé en retrait » ou « militant à faibles risques », de l'« engagé dévoué », et de l'« enga-

gé ambitieux ». Les engagés à faibles risques se caractérisent par leur distance à l'égard de l'expérience des municipales. On peut parler pour ces candidats d'un engagement à éclipses. L'expression « *prendre ses distances* » est explicitement employée par une candidate pour désigner un engagement de faible intensité révélant un attachement très mince aux personnes qui composent le groupe et une faible socialisation aux usages de celui-ci. En dehors des réunions formelles, programmées à l'avance et encadrées, ces engagés distanciés ne se sont pas intéressés aux réunions intermédiaires qui avaient lieu chez l'un ou l'autre des candidats et ils n'ont pas non plus participé aux différents repas. Ils se sont mis à l'écart de ce qui avait pour but de renforcer la cohésion du groupe. Ils n'ont pas « adhéré » au projet puisqu'ils ne désiraient pas passer l'obstacle des rivalités entre candidats pour être mieux placés sur la liste. Leur comportement manifeste une très grande prudence. Bien sûr, préparer une campagne électorale demande du temps. Or, pour cette première catégorie de personnes, les activités de la liste ne devaient en aucun cas « empiéter » sur le temps dévolu à leur vie familiale et professionnelle :

*« Dans ma situation je préférerais quand même mettre en priorité mon travail, parce qu'on n'a pas le choix, quand on rentre à 19h30, bon, repartir ailleurs, je ne fais déjà pas beaucoup de sport (...) Donc au-delà du fait d'apporter des idées, de là à m'investir en tant que conseiller, militer, machin... non, je n'y tenais pas. » (Yannick)*

De plus, le fait de ne pas juger la liste comme étant efficace et porteuse de changement a pu constituer un frein à un investissement plus important. Le fait de ne pas porter un regard critique sur la gestion municipale, ni sur la composition de l'autre liste, explique aussi ce faible investissement. Autrement dit, cette catégorie d'engagés ne possède pas ce que Florence Passy qualifie de « potentiel politique pour une contestation politique donnée ». En outre, les engagés à faibles risques expliquent leur engagement sur le ton du « pourquoi pas ? », d'une manière presque ludique. Cette rationalisation de l'engagement sur le thème du « pourquoi pas ? » ne signifie pas grand chose si on ne la rapproche pas de ce que Doug McAdam nomme « *la militance à faibles risques* ». Si l'on raisonne de manière économique, cet engagement aux élections municipales a un coût relativement bas au regard des retombées éventuelles sur la notoriété, l'image de la personne. D'ailleurs, ces candidats n'ont pas du tout conscience des risques qu'ils encourent en s'exposant au public. Tout au plus reconnaissent-ils avoir essuyé quelques remarques « désobligeantes » de la part de voisins ou d'anonymes exclusivement. Certains de ces candidats étaient recherchés parce qu'ils étaient représentatifs d'une association sequedinoise : Yannick, président de l'association de parents d'élèves de l'école Paul Godin de 1995 à 1997, membre de la section de tennis de table de Sequedin ; Gérard, entraîneur des jeunes à la section de football

de l'OSM Sequedin et gardien de but en catégorie senior. D'autres trouvaient une occasion de mettre leurs compétences au service de la commune et d'en retirer au passage une gratification symbolique substantielle dans la reconnaissance par les autres de leur capacité d'améliorer la situation du secteur dans lequel elles agissent. Le simple fait d'appartenir à un « genre » constituait aussi une raison du recrutement :

*« Etant donné que je le fais déjà professionnellement hors Sequedin, je me sentais capable d'apporter la même chose, éventuellement dans une équipe municipale. » (Véronique D.)*

*Q : Peut-être qu'on peut expliquer votre présence parce qu'il manquait des femmes ?*

*R : C'est vrai que s'il n'avait manqué personne, on ne serait peut-être pas venu me chercher. » (Josiane)*

L'emploi de certains termes, notamment pour justifier un aller-retour entre l'action publique et la sphère privée, corrobore cette idée de vouloir faire les choses de manière utile, efficace :

*« J'ai dit oui, ensuite je me suis retirée parce que je n'avais pas le temps de suivre consciencieusement » à mon goût les obligations que ça posait (...) » (Véronique D.)*

Il s'ensuit que l'information qui leur parvient, notamment par le biais des comptes rendus de réunion, est parcellaire. Le candidat absent est rapidement « décroché » du rythme imposé par ceux qui sont très impliqués. Pour ces militants « à faibles risques », l'engagement associatif est lointain, ou n'est plus d'actualité, sauf en qualité d'adhérent de « base » :

*Q : Et actuellement vous exercez encore des responsabilités dans des associations ?*

*R : Non, non, je fais partie du tennis de table mais en tant qu'adhérent. » (Yannick)*

Il n'est pas étonnant qu'ils récusent le caractère politique de l'élection municipale. Ce qui est avancé comme raison de l'engagement, c'est la valorisation du local permettant la mise en œuvre de projets concrets contrairement à la politique appréhendée dans sa dimension nationale :

*« D'une part, on a l'impression que chacun veut tirer la couverture à lui, avant de regarder les intérêts, en fonction de là où ils sont, de la ville, ou du canton, ou du département, (...) on a l'impression quand on voit ce qui s'est passé notamment à Paris, à droite, c'est n'importe quoi, (...) on se dit qu'est-ce que c'est la politique, qu'est-ce que c'est que ce monde ? Est-ce qu'il y a encore des gens intègres qui ont envie de faire avancer (...) Il y a un phénomène d'écœurement. (...) On a l'impression que tout le monde se « bouffe » le nez, les campagnes aujourd'hui c'est plus dire ce qui ne va pas chez les autres que de proposer des choses constructives (...) (Yannick).*

Mais cette labélisation du local comme le lieu de l'authentique, du vrai, du concret permet aussi au candidat d'objectiver son engagement à moindre coût, sans être obligé de dévoiler des raisons moins louables. Le même « dégoût » ou au moins la même distance à l'égard de la politique caractérise l'ensemble des candidats en retrait :

*« (en évoquant les élections municipales) : c'est ce qu'il y a de moins politique dans le mauvais sens du terme. C'est-à-dire que l'opinion politique compte (...) moins que dans d'autres élections (...) parce que c'est pas politicien. Pas trop tout au moins. Moins politicien que le reste » (Véronique D.)*

Un des éléments, qui nous a conduit à traiter les engagés à faibles risques comme groupe homogène, c'est qu'ils privilégient leur vie privée par rapport à l'engagement public. Cette hiérarchisation se traduit par un manque d'investissement, au sens large, dans la localité. Ce phénomène est à rapprocher de l'idée avancée par Albert Hirschman, lorsqu'il recourt à la théorie de la déception selon laquelle l'individu passe de la vie contemplative à la vie active en fonction du degré de satisfaction ou de désenchantement qu'il ressent dans la sphère privée et dans la sphère publique (Hirschman, 1983 ; 1995). C'est pourquoi, certains décrivent même leur engagement comme une « parenthèse » ; il s'agit là d'un trait combinant l'engagement *a minima* et la recherche de l'efficacité<sup>13</sup>, qui ont conduit ces candidats à s'engager en limitant l'intensité de leur participation :

*« (...) Au début on n'aboutissait jamais à quelque chose de concret, ça s'éloignait toujours du sujet (...) C'est pour ça que j'ai dit à Jean-Luc, si c'est ça, je ne continue pas (...) Après ça a été quand ils ont créé des groupes (...) » (Gérard).*

Au fond, pour cette catégorie d'engagés, le mot « réseau » veut dire « liens » bien plus qu'engagement. Les réseaux les plus variés jouent essentiellement le rôle de filières de recrutement. D'une certaine façon, ces réseaux peuvent être pratiquement tous traités comme des « réseaux d'interconnaissance » (liens familiaux et professionnels compris) et comme « garantie » à l'embauche...

La figure de « l'engagé dévoué » correspond, elle, aux personnes qui se sont fortement impliquées. Ce sont des personnes particulièrement actives à Sequedin : Philippe, président de l'Association syndicale libre (ASL) de l'ensemble immobilier les Fuchsias (un des quartiers de la commune), membre de la

13. J. Ion (1997 : 80) évoque : « (...) le nouveau modèle circonscrit des rassemblements de durée limitée, sur des objectifs restreints, contractuels en droit comme en fait, généralement à l'intérieur de regroupements monofonctionnels. Il suppose des formes de fonctionnement légères et souples ne mordant pas sur la sphère privée bien que pouvant fortement impliquer la personne. Il privilégie l'efficacité, l'obtention de résultats partiels négociés ».

Fédération laïque des associations socio-éducatives Nord (FLA-SEN), président du Foyer d'Education Populaire (FEP) ; Mickaël, président de l'Association des jeunes de Sequedin (AJDS), membre actif de la commission « Téléthon-JDS », à Sequedin depuis sa naissance ; Latifa, secrétaire de la garderie périscolaire, l'association les « Petits Bouts » de l'école Paul-Godin. D'autres candidats ont été démarchés. Il s'agit par exemple de Jacqueline, résidant à Sequedin depuis 1975 ; de Josiane, assistante dentaire qualifiée à Sequedin, membre de la section de gymnastique volontaire de Lomme et membre actif de l'association de parents d'élèves à l'école Michelet à Lomme. Anne-Marie peut être considérée comme la figure archétypale de l'engagée dévouée. On retiendra qu'elle a cédé sa 10<sup>e</sup> position sur la liste pour se retrouver 16<sup>e</sup>. Il est difficile de céder une place d'éligible pour une position qui n'offre que peu de chances d'être élu. Cette catégorie de candidat, tout en s'impliquant davantage, n'envisage pas plus que les engagés à faibles risques d'entamer une carrière politique professionnelle. C'est dire que l'engagé dévoué rationalise son investissement à court terme uniquement, pour le plaisir qu'il lui procure. Les bénéfices qu'il peut en retirer ne sont que symboliques. Ils se sont pourtant fortement investis dans la campagne. Ils ont sacrifié une grande partie de leur temps et un peu de leur capital financier. En cela, ils se distinguent clairement de la première catégorie d'engagés. Ils se sont dans la mesure du possible, et à des degrés divers, dévoués pour la bonne santé de l'entreprise politique collective au détriment de leur vie privée. D'ailleurs, la conscience d'appartenir à un groupe, l'importance de la parole donnée, ont joué à plein dans cet investissement :

*« Q : C'est vous qui êtes allée vers la liste ?*

*R : Non, c'est Jean-Pierre qui m'a appelée.*

*Q : Il avait déjà dans l'idée que vous alliez accepter ?*

*R : Oui, oui, oui, il me l'a proposé, il m'a dit "je compte sur toi", il savait que j'allais dire oui, mais je lui ai bien dit "Bon, c'est pour vous aider parce que moi je n'ai pas le temps en ce moment de me consacrer entièrement à ça"<sup>14</sup>. Je suis allée à chaque réunion, j'ai jamais loupé une réunion ! C'était le mardi, ça durait souvent jusqu'à dix heures du soir (...) bon j'avoue, je vais pouvoir être libérée cette année, si Colette elle a des tracts à passer ou quelqu'un qui veut faire quelque chose, on peut toujours compter sur moi, je serai là ! Ca c'est sûr.*

*Q : Jean-Pierre a argumenté pour vous convaincre ?*

*R : Non, pas du tout, je lui ai dit que j'allais le rappeler dans quelques jours, que je réfléchissais, et puis bon c'était oui... il savait très bien que j'aurais dit oui de toutes façons !*

*Q : Vous n'avez pas eu à réfléchir beaucoup ?*

*R : Ca n'a pas été une journée, même pas, de réflexion. » (Anne-Marie)*

14. En effet, en plus de travailler comme aide-ménagère jusqu'à 18 heures, Madame V. a ses beaux-parents à charge.

Ces personnes voulaient se montrer à la hauteur des espérances de celui ou de celle qui était venu(e) les chercher<sup>15</sup>. Elles ont en outre trouvé que les rapports entre les candidats avaient été « *très bien* », que le groupe était « *solidaire* », qu'ils formaient « *une belle équipe* ». Elles ont ainsi trouvé du plaisir à se consacrer entièrement à une entreprise politique qui n'avait que très peu de chances de réussir. De plus, les engagés dévoués, contrairement aux militants à faibles risques, manifestent de l'intérêt pour la politique. Ils ne séparent pas la politique entre un niveau national, vécu comme néfaste, et un contexte local, exempt de tout reproche, concret, « *apolitique* ». Dans ces conditions, si la famille joue un rôle important en termes de soutien, elle peut aussi servir à justifier l'engagement. Ainsi, Jacqueline avoue que c'est son fils qui l'« *a un petit peu forcée* » à se présenter, « *qui (lui) a quand même demandé d'être sur la liste* »<sup>16</sup>; elle objective son engagement, après coup, comme la volonté d'améliorer les loisirs des jeunes à Sequedin :

*« ce qui m'a beaucoup incitée à en faire partie, c'est qu'ici sur Sequedin rien n'est fait pour les jeunes (...) c'est vrai qu'il (son fils) me disait tout le temps qu'il n'y avait rien à Sequedin pour les jeunes, donc c'est pour ça qu'on voulait instaurer quelque chose (...) ».*

Le passage, dans la même phrase, du « *on* » au « *il* » démontre qu'elle adopte le point de vue de son fils. On peut donc expliquer le lien qui existe entre cette « proposition » programmatique et la présence de son fils qui habite avec elle. D'ailleurs, elle insistera à plusieurs reprises sur le fait que son fils lui explique vivre mal sa scolarité à l'Université, qui représente pour lui l'individualisme et l'indifférence entre les gens. La proposition très concrète qu'elle formule pour Sequedin, c'est justement de créer un endroit où les jeunes puissent se rencontrer. Ainsi et contrairement aux discours généraux que certains candidats, plus à l'aise avec les questions de tactique politique, tiennent par exemple sur la défense de l'intérêt général ou sur la volonté d'instaurer une démocratie participative, des engagés dévoués rattachent leur engagement à des éléments liés à leur expérience associative. Chez Anne-Marie, l'évaluation de l'efficacité de son engagement aux municipales trouve sa source principalement dans l'expérience syndicale des grèves de mai 1968. Ces événements ont eu pour effet de l'amener à porter un jugement positif sur l'action politique mais aussi de lui faire considérer comme décisive l'action des citoyens pour provoquer des changements sociaux. Elle avait donc une forte croyance en l'utilité de son engagement dans l'espace

15. Olson (1987 : 83-84). En ce sens, nous suivons Alessandro Pizzorno (1991) sur le rôle de la confiance dans le processus de l'engagement individuel. Nous pouvons imaginer que ce sont les liens forts unissant le recruteur et le recruté qui ont conduit à un tel niveau d'engagement. L'insertion des individus dans un réseau d'amis ou de connaissances sensibles ou déjà engagés sur la liste a facilité leur passage de l'attentisme à l'activisme.

16. Jacqueline reflète la thèse développée par Florence Passy (1998 : 129-130).

public. Si elle semble faire exception par son inexpérience de tout engagement social, Jacqueline a connu une expérience familiale (elle a élevé seule son fils suite au décès prématuré de son époux) qui par bien des aspects (temps, tâches ingrates, dévouement, plaisir, acceptation de son rôle social et humain) présente une forte homologie avec l'expérience associative. On peut penser que le terme de « réseau » désigne dans ce cas autant un cadre d'expérience qu'une filière de recrutement et une garantie de « rectitude » par rapport à la sensibilité présumée de la liste. Les engagés de ce type ont également conscience de la hiérarchie qui existe entre les membres de la liste. Il y a consciemment une division entre professionnels et profanes qui se fait dans leur esprit :

« Q : *Quand la liste n'était pas encore connue des Sequedinois(es) ?*

R : *Il y avait très peu de personnes : Jean-Luc, Jean-Pierre, Véronique, François, par exemple, les « grosses têtes » quoi, hein ? » (Jacqueline).*

Ainsi, les engagés dévoués ont appris dans des réseaux organisés, institués, les rudiments de l'action militante ; ils y ont acquis une sorte d'habitus militant. Ils savent ce qu'exige l'engagement (temps, disponibilité, tâches ingrates mais « nécessaires »), ce qu'il peut apporter (plaisir de l'action collective, de la vie en groupe, de l'utilité reconnue) et ce qu'il implique (la hiérarchisation des rôles).

Enfin, les « engagés ambitieux » se distinguent aisément des engagés dévoués en ce qu'ils apparaissent motivés – et le reconnaissent – par leur volonté d'obtenir, au prix d'un investissement important et régulier, des profits politiques substantiels à plus long terme (Gaxie, 1977 : 123-154). Ce qui ne veut pas dire qu'ils sont dépourvus de convictions ! L'utilisation de l'argument « d'être utile » est quasiment absent dans le discours tenu par ces candidats, alors que cette justification est spontanément avancée par les engagés à faibles risques et à plus forte raison par les dévoués. Le point commun aux différents candidats ambitieux, c'est à la fois de conjuguer une participation directe et multiforme au monde associatif, essentiellement local, et une expérience politique ou syndicale antérieure à leur engagement aux municipales. Manifestement, les cinq premiers candidats de la liste présentent ce profil. Ils font partie du « noyau dur » de départ, du cercle partisan et possèdent des caractéristiques communes : Colette, proviseur dans un lycée professionnel à Lille, membre du conseil d'administration du comité des lycées hôteliers, a été animatrice d'activités éducatives et de vacances pendant 15 ans, et est formatrice en formation continue depuis 25 ans ; Jean Pierre, pongiste, dirigeant de la section de tennis de table du FEP de Sequedin, membre d'une association de formation venant en aide à des handicapés, ancien président du FEP, réside à Sequedin depuis 1963 ; Véronique, fonctionnaire au Conseil général, titulaire du

BAFA (option psychologie de l'enfance), est présidente et trésorière d'une association de parents d'élèves FCPE d'une école lilloise, secrétaire du club de Taï-jitsu à Saint-André ; François, agent à la SNCF (gestionnaire de moyens), membre d'une commission extra-municipale, directeur-adjoint pendant 5 ans du centre aéré de Sequedin, membre de l'association « La Colombe », président de la section de tennis de table du FEP, réside à Sequedin depuis sa naissance<sup>17</sup> ; Jean-Luc, membre de la commission extra municipale « Aînés-communication », président du comité de gestion du parc des Ormeaux (Association syndicale libre) et président du comité de gestion du Parc des Ormeaux et du Clos des Ormeaux (nouveaux lotissements de Sequedin depuis 1995), a pris part à la rédaction et à la conception du livre : *Histoire de Sequedin*. De plus, nous avons découvert des liens parfois anciens entre les individus, les familles. Par exemple, Jean-Pierre a servi de lien entre l'engagement de Jean-Marie<sup>18</sup>, le père de François, et celui de son fils. Ce dernier a été contacté trois ans avant l'élection ! Il y a donc bien une division entre les candidats profanes et des candidats plus professionnels, mieux avertis, et s'identifiant à une orientation politique. Il n'empêche qu'il vaut mieux, pour des candidats en tête de la liste, être connus dans la commune. Or, la famille de François fait partie des familles les plus nombreuses de Sequedin, et dont la notoriété est ancienne. Il reconnaît qu'on est venu le chercher car :

*« Au niveau associatif, au niveau de la commune en général, (parce que) j'étais directeur des centres de vacances, du camp d' « ados », j'accompagnais bénévolement les classes de découverte, et puis (je) suis très engagé au niveau des fêtes et cérémonies, bénévolement ».*

Le fait que François ait tissé ces liens dans différentes directions (les sports, les associations en général, les camps de vacances...), l'a encouragé à demander très tôt d'être bien placé sur la liste en cours de constitution. Aussi, même si les municipales de 2001 constituaient son premier engagement sur une liste, il ne faut pas oublier que :

*« Cela fait déjà deux-trois ans » qu'il a vu « l'une des personnes qui a monté la liste, en lui disant "si tu veux, moi je suis partant" ».*

Etre de plain-pied dans la vie locale, avoir une expérience de premier plan dans le milieu associatif (comme il le dit : « on était un groupe de vingt-sept à travailler ensemble autour d'une tête de liste alors qu'en association ce serait plutôt l'inverse, c'est moi la tête de liste dans

17. D'ailleurs, François, détendu pendant l'entretien, fera tout de même attention à un élément important à ses yeux : ne pas citer de nom (par exemple celui du parti majoritairement représenté par la liste). Il sera le seul des candidats rencontrés à nous dire clairement, au milieu de l'entretien, que pour cette raison, il était un peu gêné par l'utilisation du dictaphone.

18. Présent en 1983 sur la liste d'opposition au Maire, avec notamment Jean-Pierre.

*l'association, je suis président, donc on me prête plus d'attention »), constituent des appâts intéressants pour attirer l'œil des « recruteurs ». S'il n'a pas avoué avoir d'ambition politique « pure », il reconnaît néanmoins que :*

*« Peut-être dans 6 ans, on en a discuté avec certaines personnes qui étaient au-dessus de moi en tête de liste, elles ont un certain âge, elles ne se représenteront plus, si éventuellement tout le monde me porte sa confiance, pourquoi [pas] être tête de liste pour une élection municipale, ce qui suit derrière éventuellement si on a la majorité, être maire ».*

Le parti socialiste, par émissaires interposés (Jean-Pierre et Colette) lui a déjà proposé de se présenter pour le poste de conseiller général. Plus largement, c'est notamment parce qu'il était déjà membre de commissions extra-municipales (Gaxie & Lehingue, 1984 : 20), que l'envie de s'engager « politiquement » lui est venue :

*« Je voulais m'investir un peu plus, c'est pourquoi j'ai vu cette personne en lui disant moi je suis partant à 100 %. Il m'a "recontacté" un an avant les municipales ».*

En dehors de ses engagements associatifs, François a peu ou pas d'expériences politiques « pures » comme il les qualifie. Il ne s'intéresse « pas vraiment » à la politique, ou uniquement pour se tenir informé. Il fait certes partie d'un syndicat mais « *parce que ce syndicat est majoritaire* » dans sa profession. De plus, il a refusé de distribuer des tracts pour le Parti socialiste à l'occasion des cantonales de mars 2001. Comme Jean-Luc, François était d'ailleurs très proche de l'équipe municipale sortante. Ce qui explique les réticences de sa famille à l'égard du volte-face qu'il a réalisé en se retirant progressivement des commissions extra-municipales (ou plutôt en étant invité à le faire par le maire sortant) pour rejoindre la liste d'opposition. La réaction de sa famille à l'annonce de sa candidature a donc été mitigée. Cependant, nous pouvons émettre l'hypothèse que si François a rejoint la liste d'opposition, c'est parce qu'il pensait que celle-ci allait gagner et qu'il pourrait devenir adjoint, un poste tout de même plus gratifiant et intéressant que la simple présence dans une commission consultative. Autrement dit, il est parti parce qu'il n'aurait eu aucun rôle à jouer dans le conseil municipal qui allait se former au lendemain des élections. Cependant, une fois de plus il était hors de question de participer à un engagement politique « pur » :

*« Sauf si je m'étais présenté sur une liste politique pure, d'une certaine étiquette [sous-entendu : de droite]. »*

On assiste encore une fois à un déni du caractère politique de l'élection municipale, mais ce déni est manifestement contredit par le caractère déterminant de l'orientation politique à gauche de la liste. Connaissant certaines personnes avant d'arriver dans le grou-

pe, il savait pertinemment, et plus que tout autre quelle était son orientation politique. De surcroît, pour comprendre le poids de François dans le groupe, il faut revenir sur un épisode essentiel : la désignation de la tête de liste. En effet, une douzaine de personnes était favorables à ce qu'il conduise la liste :

*« Ces personnes attendaient mon avis pour savoir ce qu'ils allaient faire (...) J'ai pris la parole en premier en disant que ça ne pouvait être que Colette ».*

On perçoit une fois de plus l'importance des réseaux qui se constituent autour de 2 ou 3 leaders ayant une réelle influence sur les autres candidats ; dès lors l'ambition politique peut être l'aboutissement logique d'une carrière associative. François nourrit des regrets à cet égard. Il a été écarté de la seconde place en raison de l'importance du réseau partisan et ne retrouve pas la place qui aurait dû, pense-t-il, lui revenir :

*« (...) Colette m'avait présenté comme le « dauphin » lors des réunions. Pour moi un « dauphin » ça doit être juste derrière. Même si elle a voulu faire plaisir à Jean-Pierre parce que c'est lui qui était au départ de la liste (...) j'aurais préféré partir juste derrière ».*

L'investissement dans la liste peut ainsi déboucher sur un engagement politique « pur » alors que celui-ci est en apparence rejeté. Le discours révèle en définitive une stratégie de carrière :

*« C'est vrai que diriger la liste ça m'aurait plu, mais (...) j'ai six ans pour voir, pour apprendre, je préfère aller petit à petit plutôt que de brûler les étapes ».*

## CONCLUSION

La structure relationnelle de l'acteur a trois effets dans le processus de l'engagement individuel : elle assure une socialisation qui permet, par le biais de l'insertion de l'individu dans des réseaux, d'acquérir et de développer une sensibilité à l'égard d'enjeux de contestation et une identité qui sera investie (être candidat) au moment de l'engagement ; elle a une fonction de médiation ou de recrutement (très importante ici) qui établit un lien entre l'individu potentiellement prêt à se mobiliser et l'entreprise politique ; elle agit indirectement sur l'orientation de l'engagement en modulant les préférences de l'individu.

Cependant, on ne peut pas déduire qu'il y aurait à coup sûr un continuum entre les différents engagements associatifs des personnes et leur engagement politique aux municipales. De surcroît, l'approfondissement de l'étude des différents réseaux de recrutement permet de lier les différents types d'engagement et les relations que les individus, ainsi classés, entretiennent avec les réseaux divers dans lesquels ils sont plus ou moins insérés. Ainsi, le posi-

tionnement, central (Jean-Pierre ou François par exemple) ou périphérique (Juliette), d'un acteur au sein d'un réseau influence son intensité d'engagement. Plus l'acteur est fortement intégré dans un réseau de socialisation proche de la liste, plus il sera enclin à s'y engager intensément (c'est l'exemple de David présent dans différents réseaux proches de François). En outre, une double insertion (dans les réseaux formels et informels) est le vecteur du plus haut degré d'engagement<sup>19</sup>. Pour les candidats fortement mobilisés, le recruteur ou « médiateur » est souvent un personnage charnière dans leur vie, un ami proche, un membre influent d'une association comme Jean-Pierre, et c'est la confiance qui tend à caractériser cette médiation. D'ailleurs, le rôle des recruteurs ne s'arrête pas au seuil de la liste. On remarque qu'au départ, les nouveaux engagés ne formulent pas des propositions programmatiques concrètes. Ce n'est qu'au contact du discours des candidats plus informés du contenu des dossiers communaux, qu'ils partageront certaines de leurs propositions et pourront s'en servir, *a posteriori*, comme justification légitime de leur engagement. De même, si les « jeunes », qui étaient fortement liés à François, et liés entre eux, par différents réseaux, ont en effet apporté une part active à la liste, d'autres sensiblement proches d'eux par l'âge se sont beaucoup moins investis. On voit bien ainsi que le fait d'être dans un ou plusieurs réseaux, de nature formelle ou informelle, et d'avoir été recruté par ce biais a joué de manière déterminante sur l'intensité de l'engagement des personnes même s'il ne peut s'agir du seul élément explicatif. Les sphères de vie sont imbriquées. Pendant l'année universitaire ou professionnelle, les jeunes en question se voient au vidéo-club local, dans les soirées organisées par l'AJDS, suivent les rallyes-autos, et nouent des relations amicales parfois renforcées par des liens de voisinage ou le fait d'aller dans la même Faculté. Pendant les vacances, la plupart animent le centre aéré local. La sphère scolaire, la sphère professionnelle, la sphère familiale, la sphère des amis, la sphère des loisirs et... la sphère politique, qui n'ont pas la même importance dans la vie de chaque acteur, se recourent très souvent. L'importance des réseaux est d'ailleurs parfaitement perçue par les acteurs politiques et détermine pour partie leurs stratégies, notamment dans le recrutement des colistiers. Un handicap de taille, que les membres de la liste d'opposition devaient surmonter, était leur quasi « anonymat » dans la commune. C'est au moment de recruter que le « noyau » dur et politisé de personnes à l'origine de la liste s'est rendu compte de la nécessité d'attirer des individus engagés dans les mouvements associatifs sequedinois et des difficultés à y parvenir. Un des éléments de la stratégie des candidats de la liste étudiée, tout au long de l'avancement de la campagne, a bien été de « *se faire connaître au*

---

19. Nous nous appuyons notamment sur notre entrevue avec François pour affirmer cette idée. Il nous a indiqué quelle avait été l'implication de chacun dans le travail de la liste.

*maximum auprès de la population* ». Dans les personnes à solliciter, les membres de toutes les associations étaient visées avec deux exceptions de taille : le président de l'Union Nationale des Combattants d'Afrique du Nord (UNC-AFN) qui fait partie de l'équipe municipale sortante, dont l'appartenance au Front national est connue de la plupart des Sequedinois et l'opposition avec la sensibilité « politique » de la liste est totale, et le président de l'harmonie municipale qui n'est autre que leur principal adversaire. Il était ainsi demandé aux membres et sympathisants d'être très (ou plus) actifs dans la vie locale (dans le milieu associatif, les écoles, les commissions extra-municipales...). Nous remarquons donc à quel point la stratégie de sollicitation de « représentants » des diverses associations contribue à la production d'un discours « apolitique » qui valorise la « proximité », le « sens du concret », la « société civile », le « dévouement dans l'engagement associatif », sans pour autant dénier à ces objectifs une certaine portée politique, puisqu'ils sont censés tracer les voies d'une « rénovation » de la vie politique. Nous pouvons enfin accorder une réelle efficacité aux stratégies de « sollicitation » des réseaux de tout ordre par le noyau des acteurs qui constituent les listes. Cette stratégie a un effet mesurable, si on compare les résultats des élections municipales aux résultats d'autres types d'élections considérées comme plus « politisées ». En effet, si Sequedin se situe, dans la durée, très majoritairement à gauche lors de scrutins plus « politisés », l'élection municipale, elle, enregistre une remarquable stabilité des édiles locaux que nous pourrions qualifier de « conservateurs »<sup>20</sup>.

---

20. Voir le tableau ci-contre.

*Le rapport des forces politiques à Sequedin*

	gauche	droite
Présidentielle 74	50,34%	49,66%
P 81	51,37	48,63
P 88	58,84	41,16
P 95	51,03	48,97
Législatives 81	59,58	40,42
L 88	55,44	44,56
L 93	44,37	55,63
L 97	57,35	42,65
Cantoniales 88	50,6	49,4
C 94	53,18	46,82
C 97	55,39	44,61
C 2001	43,07	56,93
	Opposition (de gauche)	Sortants ("conservateurs")
Municipales 71	Pas de liste	100
M 77	48,62	51,38
M 83	35,5	64,5
M 89	24,52	75,48
M 95	4,31	95,69
M 2001	33,8	66,2

## RÉFÉRENCES

- Abélès, M. (1989) *Jours tranquilles en 89*, Paris : Odile Jacob.
- Boudon, R. (1991) Individualisme et holisme dans les sciences sociales in P. Birnbaum & J. Leca, dir., *Sur l'individualisme*, Paris : Presses de la FNSP.
- Gaxie, D. (1977) Economie des partis et rétributions du militantisme, *Revue française de science politique*, 27 (1).
- Gaxie, D. & Lehingue, P. (1984) *Enjeux municipaux, la constitution des enjeux politiques dans une élection municipale*, CURAPP, Paris : Presses Universitaires de France.
- Granovetter, M. (1973) The Strength of Weak Ties, *American Journal of Sociology* 78 (6).
- Hirschman, A. (1983) *Bonheur privé, action publique*, Paris : Fayard.
- Hirschman, A. (1995) *Défection et prise de parole : théorie et applications*, Paris : Fayard.
- Ion, J. (1997), *La fin des militants ?* Paris : Editions de l'Atelier.
- Lagroye, J. (1997) La production sociale de la solidarité, in *Produire les solidarités, la part des associations*, Mire, Paris : Fondation de France.
- McAdam, D. (1988) Micromobilization Contexts and Recruitment to Activism in B. Klandermans, H. Kriesi & S. Tarrow (eds) *From Structure to Action. Comparing Social Movement Research Across Culture*, Greenwich : JAI Press.
- McAdam, D. & Paulsen, R. (1993) Specifying the Relationship between Social Ties and Activism, *American Journal of sociology* 99.
- Olson, M. (1987), *Logique de l'action collective*, Paris : Presses Universitaires de France, [1ère éd. 1978].
- Passy, F. (1998) *L'action altruiste, contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, Paris, Genève : Librairie Droz.
- Pizzorno, A. (1991) Sur la rationalité du choix démocratique in P. Birnbaum & J. Leca, (dir.) *Sur l'individualisme*, Paris : Presses de la FNSP.
- Weber, M. (1965) *Essais sur la théorie de la science*, Paris : Plon.
- Wylie, L. (1963), Transformation et permanence de la structure sociale française in S. Hoffmann et alii, *A la recherche de la France*, Paris : Editions du Seuil.
- Wylie, L. (1976) *Chanzeaux. A Village in Anjou*, Cambridge Mass : Harvard U.P.